

CINQ QUESTIONS À FRANCK TORTILLER



SOLO
**FRANCK
TORTILLER**
LA LEÇON
DES JOURS

FRANCK TORTILLER
La Leçon des jours
(MCO)

Premier album solitaire du vibraphoniste, ancien patron de l'ONJ (qu'il a marqué de son empreinte « rock » et par une présence concertante), et membre du regretté Vienna Art Orchestra. En parallèle à ses projets en grande formation et petits ensembles, apparaît cette solitaire *Leçon*, mise en perspective de moments, sonorités, espaces et souvenirs clés dans la vie du musicien bourguignon. Un album intime, enregistré dans un environnement familial, explorateur de zones acoustiques rarement mises en avant, de par la position et l'espace accordés le plus souvent au vibraphone au sein des orchestres. Piano à baguettes, il est l'un des instruments harmoniques les plus « discriminés », mais se révèle ici étonnant soliste aux voix multiples.

FRANCISCO CRUZ

L'ANCIEN DIRECTEUR DE L'ONJ, ET LONGTEMPS VIBRAPHONISTE ATTIRÉ DU VIENNA ART ORCHESTRA, MULTIPLIE SES PROJETS À GÉOMÉTRIE VARIABLE. UN BIJOU D'ALBUM SOLO, LA LEÇON DES JOURS, VIENT COURONNER L'ENSEMBLE.

PAR FRANCISCO CRUZ PHOTO RENAUD CORLOUER

Ce disque solitaire, répond-il à un nouveau besoin d'expression (esthétique, émotionnelle), ou est-ce un projet «logique», après vos expériences en grande formation ?

L'ambition première de cet album est de faire entendre des voix multiples dans l'expérience en solo. Le solo, c'est un travail sans faux-semblants. Même après plusieurs dizaines d'années d'expérience à jouer et composer, se départir de la part de pudeur liée au fait d'être seul à faire entendre sa voix est le fruit d'un long processus, pas forcément linéaire. J'ai toujours considéré que le solo était une forme de quintessence de l'émotion musicale.

Peut-on parler de disque plus intime, voire plus romantique, du compositeur Tortiller ?

J'aime l'idée du disque intime parce que c'est aussi le reflet du travail d'enregistrement qui a été superbement mené avec l'ingénieur du son Mohammad Sadeghin.

Pour parvenir au résultat final, nous avons fait plusieurs séances, chez moi, mais aussi dans des lieux qui avaient du sens, dans ma région natale. La proximité à ce qu'il y avait autour pendant l'enregistrement a été un élément capital, pour qu'il puisse rester de la fragilité, l'émotion.

Le disque peut apparaître comme un journal, avec des dates clés (12 et 22 juillet; 8 et 24 août). Les heures (10, 11, 16, 22h) sont-elles un signe du geste juste, précis, de l'interprète ?

Si c'est le cas, c'est de façon inconsciente. On parlait d'intimité à propos de cet album ; la clé réside plutôt là, dans le fait de fixer les moments, des plus heureux aux plus délavés, comme sur les photos qu'on ressortirait d'un grenier.

La création de l'Orchestre de Jeunes Jazzmen de Bourgogne est-elle en relation avec la tradition musicale de cette région? Mon terreau musical, c'est les bals où nous jouons avec mon père, les fanfares, les mé-

lodies, la musique dans les interstices quotidiens de la vie. C'est cette musique que j'ai envie de défendre. L'OJJB est né parce que je voulais pouvoir à mon tour passer quelque chose à de jeunes professionnels.

Quelle sensation gardez-vous d'avoir été membre du Vienna Art Orchestra? Continuer de jouer avec Christian Muthspiel est-il une façon de continuer à cultiver ce lien ?

Ce fut une expérience extraordinairement riche. Musicalement, car le VAO était un orchestre hors norme, avec une place incroyablement laissée à chaque soliste, des collaborations artistiques inoubliables. Humainement, parce que j'y suis resté plus de dix ans, et que j'y ai rencontré des complices qui peuplent encore ma musique aujourd'hui (Matthieu Michel, Patrice Héral, Christian Muthspiel notamment). Travailler avec Christian est assez naturel ; j'aime ses projets et la place qu'il m'y laisse. Nous faisons deux tournées par an, c'est un peu la famille !

LE SON FRANCK TORTILLER

La Leçon des jours (MCO)

LE LIVE 30/5 Jazz sous les pommiers (Coutances),
8/6 Paris Jazz Festival (Parc Floral de Vincennes)
LE NET francktortiller.com



PHOTO: SYLVAIN GRIPOUX POUR JAZZ MAGAZINE JAZZMAN

Franck Tortiller

Cœur et lames

À 50 ANS, LE VIBRAPHONISTE OSE ENFIN « LA TRAVERSÉE DE L'INTIME » EN PUBLIANT SON PREMIER ALBUM SOLO. IL Y PROUVE EN TOUTE MATURITÉ SA PASSION JUVÉNILE POUR CET INSTRUMENT PAS COMME LES AUTRES.

Pourquoi tombe-t-on jeune amoureux du vibraphone, instrument de percussion à résonances et vibrations extrêmes ? Pour Franck Tortiller, le coup de foudre se produit pour sa première communion à Couches, à 12 ans. On lui offre deux microsillons : un album de Clifford Brown et Max Roach et "Lionel Hampton Live in Paris". « Je ne savais pas qu'un tel instrument puisse exister. Hampton en jouait très rythmiquement avec une énergie incroyable. L'autre moment déclencheur de ma passion, ce fut, plus tard, au conservatoire de Dijon, grâce à l'écoute d'un album de Michael Francks que m'avait offert Pierre "Ti Boum" Guignon. Sur le disque il y avait un morceau qui commençait

par un chorus de Mike Mainieri. Révélation ! Le son, le phrasé, cette approche très sensible de l'instrument, tout était totalement nouveau pour moi. Les dés étaient jetés. Ce serait mon instrument. »

Pour Franck Tortiller, le vibraphone n'est pas un instrument de percussion. « J'aime en jouer de façon très harmonique, comme un orgue. Le problème de cet instrument, c'est que le son peut en être très vite épouvantable. C'est pour cela que je refuse son registre aigu. Je privilégie toujours dans le son la profondeur, le bas et le grave. Ecoutez Milt Jackson. Il ne joue jamais dans l'aigu. Le fait d'avoir quatre baguettes entre les doigts, c'est comme si j'avais quatre musiciens,

quatre instruments à gérer ensemble dans l'instant, rythmiquement, harmoniquement, mélodiquement. » Pourquoi, donc, l'ancien directeur de l'Onj s'est-il enfin décidé à s'exprimer dans cet exercice de haute solitude qu'est le solo, monologue extérieur qui ne pardonne pas la moindre fuite de présence ni absence de concentration ? « Il était temps pour moi de tenter cette expérience en miroir, face à moi-même, et de l'aborder avec le plus de modestie possible. À vrai dire, ce disque a exigé quatre années de travail en amont. Avant d'en être enfin satisfait, je l'ai enregistré trois fois, avec d'autres thèmes, d'autres musiques. Après réécoute, j'ai tout jeté à la corbeille. Cet album est donc le fruit d'une longue maturation avec comme défi celui d'oser la traversée de l'intime. C'est pourquoi chaque note compte. Ce n'est pas bien sûr une question de fausse note, mais savoir si chaque note correspond à ce que je revendique vraiment dans cette aventure. »

Pour enregistrer, chez lui, "La Leçon des jours", Tortiller a proposé l'été dernier à son ingénieur du son Mohammad Reza Sadeghin un calendrier de rendez-vous très précis. Le travail sur le choix des micros (à lampes ou à ruban) a exigé beaucoup de temps et de patience. « Avant chaque journée d'enregistrement, je m'étais intensément mis en condition et préparé. Dès que les bandes tournaient, je jouais et rejouais avec la volonté de ne pas me surprendre. Afin de rester dans la maîtrise de ma musique. Quand je joue, j'ai la conscience très claire de ce que j'improvise. Cet enregistrement très introspectif s'est déroulé pendant un mois et demi. La plupart des morceaux que j'ai sélectionnés sont datés du jour et de l'heure où je les ai joués : le 8 août à 22 h ou le 22 juillet à 16 h. J'y ai ajouté un traditionnel bourguignon - racines obligeant -, une chanson de James Taylor - parce que j'aime ça - et un standard, I Can't Get Started, parce que c'est le premier solo que j'ai relevé quand j'ai reçu en cadeau l'album de Clifford et Max. Enfin, une valse musette signée Tony Murena. Parce que c'est ma jeunesse, le bal, quand j'accompagnais mon père à la batterie. J'ai choisi Méprise, un très joli thème peu joué. » Finalement, ce beau disque en solitaire s'affirme comme un carnet de routes qui raconte, comme il l'écrit dans son texte de pochette, « la somme des jours pour apprivoiser l'instantané sans trop l'effaroucher du poids des souvenirs ». Souvenirs que Boris Vian définissait comme l'écume des jours. « Cet exercice sur le fil du rasoir, je n'aurais pas pu le réaliser il y a vingt ans. Il me fallait cette distance qui me permet aujourd'hui de m'accepter comme je suis. » Parce que Franck Tortiller n'a plus rien à prouver. Mais tout à donner ! PASCAL ANQUETIL

CD "La Leçon des jours" (MCO Label / www.labelmco.com).